



À LIRE



LITTÉRATURE

HISTOIRE

mental (PIG...) animé par « Colin Dzarko, un petit brun sec et teigneux au visage anguleux »... On y traite aussi du règne de l'image que veulent ébranler des agitateurs téléclastes, de la fin de la démocratie, de l'euthanasie généralisée pour raisons économiques... Et là, *Dans l'ombre d'Adam* flirte avec le 1984 d'Orwell.

Pour autant, cette fiction profondément originale est-elle vraiment un roman? On peut en douter, comme le fait d'ailleurs l'auteur dans sa postface, et préférer parler avec lui d'une « sorte de conte philosophique ». Pas seulement parce qu'y sont agitées des idées – c'est, ou ce fut, le cas de plus d'un roman – mais parce que le récit manque d'autonomie et les personnages d'épaisseur. Denis Moreau est un philosophe professionnel qui choisit, à des fins pédagogiques, l'outil romanesque. Peut-être lui manque-t-il la fêlure intime, l'ambiguïté foncière qui furent la marque de quelques grands romanciers catholiques tel un Graham Greene, converti, alcoolique, amant déchiré, agent secret recruté par un agent double... L'étymologie nous enseigne que le diable est celui qui divise. Il se pourrait que le romancier fût l'homme à jamais désuni, le monarque d'un royaume divisé contre lui-même et que l'œuvre tente de suturer. ■

T.G.

Denis Moreau, *Dans l'ombre d'Adam*, L'Œuvre éditions, 218 pages, 21 €.

Le printemps ouvrier de Nantes

Voilà un livre bien étrange : qui pourrait en saisir l'objet d'après le titre et la couverture, illustrée par la très célèbre aquarelle de Turner figurant Nantes en 1829? Voilà en outre un livre qui ne relève pas vraiment, ou en tout cas pas totalement de l'histoire, et certainement pas non plus du roman. Voilà un livre passionnant quasiment en permanence, un livre qui est, sur la Nantes de la première moitié du 19^e siècle tellement méconnue, une véritable révélation. Et, n'étaient quelques rares scories (« les groupies de la duchesse de Berry »), nous serions très proches du Robert Merle de *Fortune de France*, à mon sens le meilleur « roman historique » jamais écrit en français : bien plus et mieux qu'un roman historique.

Le 26 mai 1833, l'association des typographes nantais adopte un règlement dans lequel on peut voir l'acte de naissance du syndicalisme moderne ; voilà pour les « hommes de caractère », l'année 1833, et l'intervention du Centre d'histoire du travail comme éditeur. L'auteur veut comprendre, mettre en contexte. Il a, pour cela, énormément lu (la presse d'alors, en particulier), il n'hésite pas à imaginer propos, sentiments, réactions, de manière presque toujours impeccable à mon sens : voilà pour le roman, et pour l'historien.

La vie est là : énorme qualité. La mise en contexte est critique, assumée : le 24 mai, on a trouvé près de Saint-Similien un nouveau-né mort sous du sable. Nous sommes loin du romantisme. Guépin aussi est là, qui en prend pour son grade, et Mangin, Rieffel, Haentjens, Mellinet, cette génération trop oubliée qui, à travers notamment la Société académique, a façonné les progrès de la ville. Favre aussi, le maire, entre chèvre et chou. Le débat, déjà, sur la peine de mort. Le féminisme, trop sous-estimé, d'Élisa Mercœur qui est bien plus que cette poétesse méprisée des Parisiens et vite disparue. La laïcité. Les tensions sociales et même parfois la lutte de classes. Des faits précis qu'on n'imagine pas ou plus : en 1834, on danse la Carmagnole place Royale ; et les malheurs des Saint-Simoniens.

Un ton de journaliste allègre, des élans de romancier engagé, des précisions d'historien jamais loin de ses sources. J'ai beaucoup aimé ce livre, et je garantis en tout cas que sa lecture est un plaisir enrichissant! ■

A.C.

Jean-Charles Cozic, *Des hommes de caractère. Nantes 1833 : le printemps ouvrier*, Éditions du CHT, 165 pages, 19 €.

